



futur Président

Les entretiens du ~~Professeur~~ VaZlin'.

Le 5 Janvier 2011 N° 139

- Pour l'année 2011, le professeur VaZlin' voudrait que les banques paient les cadeaux !

- Professeur Vazlin', êtes-vous prêt à nous parler du système bancaire ? Ces sommes d'argents immenses qui sont, tout à coup, délogées pour aider la Grèce, l'Irlande, renflouer le FMI, etc, j'ai l'impression que plus les pays s'appauvrissent et plus l'argent coule à flot ! d'où vient cet argent ? Est-ce la planche à billets ? Y a-t-il ou non création artificielle de monnaie, et si oui, pourquoi ne sommes nous pas tous, très riches ? expliquez-moi ça, Professeur.

- Cher ami, votre question tombe à pic. A l'évidence, les mesures « anticrises » prises par l'Europe, loin de créer l'Europe promise de paix et de bonheur, dégénèrent en pauvreté et conflits sociaux. Est-ce fatal !? Ce sera l'objet de cet entretien.

J'y ai travaillé dur, mais ce travail m'a ouvert les yeux ! Comme cadeau de nouvelle année il faut que je le partage avec vous !

« La crise a démarré par les banques », dit-on. Ce n'est pas exact : **la crise, c'est les banques** ! et tant qu'elles feront la loi, nous autres citoyens n'avons rien à espérer. Nous irons inexorablement vers plus de pauvreté. Je l'affirme !

De DSK à Madame Lagarde, la langue de bois bat son plein pour attirer le chaland que nous sommes. Si ces discours spécieux nous suffisent c'est que nous ignorons tout du système bancaire. Aussi, dans ce premier entretien nous allons le décortiquer !

Cet entretien sera long, mais je vous exhorte à le lire. Il FAUT SAVOIR comment fonctionne le système bancaire actuel. Vous comprendrez alors que, **parce qu'on veut le sauver**, il ne peut entrainer que catastrophes : Grèce, Irlande, etc. ... à qui le tour !

Je demande à mes correspondants de lire cet entretien comme on lit un petit livre, en espérant une fin heureuse. Cette fin, sera le sujet d'une 2° partie future, où nous concevrons ce que nous devons espérer ou exiger :

- o Sauver le système le rendra-t-il plus humain ?
- o Qu'advierait-il si on laissait les banques frauduleuses tout simplement crever !?
- o Existe-t-il quelque chose à faire et comment le faire ?

Enfin, le moindre de mes espoirs est que, grâce à ces entretiens, nous écoutions les discours politiques d'une autre oreille et puissions distinguer le bon candidat, ou voter Vazlin'.

Alléluia, ce sont tous mes vœux pour la nouvelle année 2011 !

Êtes-vous prêt cher ami pour cette épreuve ?



- Je suis prêt !

- Alors, je commence :

Peut-on, sans passer par la planche à billets, créer artificiellement de la monnaie *ex-nihilo* comme disent les économistes ? La réponse est oui ! Les banques créent massivement de la monnaie « immatérielle » (c'est-à-dire qui n'est pas sous forme de billets de banque). C'est très facile à comprendre, mais difficile à s'en persuader. Pourtant, peut-être l'avez-vous fait vous-même !

- Comment ça, Professeur !?

- Je vais vous expliquer. Souvenez vous, avant 1972, il existait des chèques « *endossables* » que l'on pouvait déclarer « *au porteur* » et négocier « *à vue* ». C'est-à-dire qu'il était possible de négocier ce chèque sans passer par une banque. Il était considéré comme du « *cash* ».

Et bien, supposons que je possède un carnet de chèques « *endossables* » (aujourd'hui on dit « *non barrés* »), et que mon compte courant soit dépositaire de 1000 € que je peux, à tout moment, convertir en vrais billets de banque.

Un jour, vous venez me voir, et me dites que vous auriez besoin d'urgence de 50 € pour finir le mois. Comme je vous connais, cher ami, pas de problème : je vous établis un chèque « *non barré et au porteur* » de 50 €. Vous allez immédiatement chez votre épicière pour acheter à manger afin que vos enfants affamés...

- Abrégeons Professeur.

- Bon ! Vous achetez pour 25 € de nourriture. L'épicière, qui vous connaît, accepte comme mode de règlement le chèque « *au porteur* » du Professeur Vazlin'. Il garde ce chèque de 50 € et vous rend 25 € de monnaie.

A ce moment, passe son fournisseur qui lui délivre pour 50 € de marchandises. L'épicière lui propose de le payer grâce au chèque « *au porteur* » signé Vazlin'. Comme le livreur connaît bien l'épicière, il accepte et part avec le chèque de 50 € « *au porteur* », etc, etc. Combien de personnes vont se passer de main en main ce chèque Vazlin' « *au porteur* », pour financer un achat, rembourser une dette... ? 5, 10, plus ? et pendant combien de temps ce chèque va-t-il circuler ? Mystère !

La fin de mois passée, vous me rendez les 50 €, je les dépose sur mon compte courant, et je m'aperçois alors que mon chèque « *au porteur* » n'a pas encore été tiré : il circule quelque part, manifestement comme moyen de paiement.

Donc, sur mon compte est inscrit : 1050 € : les 1000 € que je possédais et les 50 € que vous venez de me rendre.

Tant que mon chèque au porteur n'est pas présenté pour remboursement à un guichet de banque, je dispose de 1050 € que je peux dépenser alors que ma vraie fortune n'est que de 1000 € !

J'ai bien **créé** 50 € de monnaie.

Bien sûr, quand le chèque au porteur sera présenté à ma banque, les 50 € que j'avais créés seront retirés de mon compte : il y aura donc, avec ce remboursement, **destruction** de monnaie « *scripturale* » : le chèque au porteur, dès qu'il est honoré, est physiquement détruit.

Cette création de monnaie est certes, provisoire ; tôt ou tard, mon chèque aboutira à ma banque, mais pendant un moment, j'ai bien légalement possédé sur mon compte courant 50 € de plus que mes vrais avoirs.

- Mais c'est très dangereux Professeur. Si vous aviez dépensé les 1050 € déposés « *légalement* » sur votre compte et que votre chèque vienne à être débité, vous étiez à découvert de 50 €.

- C'est exact. Aussi la question est : pourquoi mon chèque « *au porteur* » a-t-il été, un jour, présenté à ma banque au lieu de continuer à être négocié ? Réponse : c'est qu'un particulier a arrêté la chaîne. Il n'a pas accepté le « *chèque au porteur du compte Vazlin'* » comme moyen de paiement. Il n'a pas eu confiance ! Il a voulu de vrais billets de banque.

Mais imaginons que ce chèque portât la signature de Monsieur Rothschild ! Nul n'aurait même osé ne pas l'accepter ! Ce chèque « *au porteur* » aurait donc eu une très longue durée de vie, quasi un vrai billet de banque !

Voilà l'essence du fonctionnement des banques : l'acceptation par la confiance, réelle ou imposée par la loi, de la monnaie « *immatérielle* » créée.

Il y fort longtemps que les « *usuriers – prêteurs* » (nos banquiers d'aujourd'hui), ont découvert cette fantastique opportunité. Ils se sont dits : « *pourquoi ne prêter que l'argent que nous possédons ? Si les gens ont confiance, nous pouvons créer autant d'argent « immatériel » qu'ils nous en demandent. Eux, ils s'en servent comme une vraie monnaie, et nous, nous en tirons beaucoup plus de bénéfices que si nous ne prêtons que notre propre argent !* ».

- Ok, Professeur, j'ai compris. Mais aujourd'hui, comment les banques fonctionnent-elles ? comment accordent-elles des prêts ?

- Toujours selon ce même principe, mais bien sûr, amélioré. Prenons comme exemple la création de la BOF, votre future banque :

(NDLR : nous rappelons, pour ceux qui prennent le train en marche, que la BOF – Banque Of France- est la banque nationale que le Professeur Vazlin' veut créer pour se substituer aux banques privées qui prêtent à l'état –voir ref 1)

Admettons qu'un million de foyers y déposent leurs économies, en vrais billets de banque et que, en moyenne, il reste 100 euros sur chaque compte. La BOF conserve donc dans ses coffres 100 millions d'€ de vraie monnaie dite « *monnaie fiduciaire* » (* 2).

Un jour, une bonne cliente, Madame Déçous Elvire, vient d'hériter d'un terrain et désire y faire construire une petite maison. Elle sollicite un prêt de 100 000 €, et la BOF le lui accorde à condition de le rembourser à hauteur de 1000 € par mois.

Pratiquement, comment cela se passe-t-il ?

- Et bien, je pense, Professeur, que la BOF puise dans l'argent de ses clients pour lui prêter ces 100 000 € ...

- ... Et que l'emprunteuse repart chez elle avec un paquet de billets de banque qu'elle planque sous son matelas ? Où avez vous vu ça cher ami ? Chez Harry Potter ? Voilà comment ça se passe :

La BOF dit à Madame Elvire Déçous : « *je vous accorde le prêt et vous remet ce chèque de 100 000 €* ».

En conséquence, le comptable de la BOF écrit : « *la BOF vient de faire un chèque de 100 000 €, elle s'est donc appauvrie de 100 000 €, j'inscris donc ce « prêt » de 100 000 € au « passif » du bilan.* »

En même temps, le comptable écrit : « *Madame Elvire Déçous nous doit 100 000 €. Elle doit nous les rendre tôt ou tard, je porte donc cette « dette » de 100 000 € à l'actif du bilan.* »

Le bilan de la BOF devient :

Passif	Actif
100 000 € que la banque a prêté à Elvire Déçous	100 000 € qui représente la dette d'Elvire Déçous
Bilan équilibré : actif + passif = 0 Notez que la BOF détient toujours les 100 millions en dépôt	

Argent scriptural, qui n'existe pas sous forme de vrais billets de banque

Argent fiduciaire : qui existe sous forme de billets

Ces 100 000 €, cet argent à la fois « prêté et du », qui apparaît dans les comptes mais qui n'existe pas sous forme de billets de banque, est appelé « *argent scriptural* ».(* 3)

Il y a bien création « *ex-nihilo* » de monnaie « *immatérielle* ».

- Et cet argent ne disparaîtra jamais ?
- Bien sûr que si. A chaque remboursement de 1000 € de Madame Elvire Déçous, actif et passif en seront diminués. Il y aura, à chaque mensualité, **destruction** de 1000 € de monnaie scripturale.
- Tout est bien alors ?
- C'est très bien dans ce cas là, parce que Madame Elvire Déçous s'est adressée à la BOF qui ne prend pas d'intérêts et dont les salariés sont des fonctionnaires payés par l'état. Mais aujourd'hui, la BOF n'existe pas encore. Aussi, imaginons qu'au lieu de la BOF Madame Elvire Déçous soit cliente de la banque CROCHU et Fils.

Rembobinons notre scénario :

.....un jour, une bonne cliente de la banque CROCHU, etc.. etc. désire faire construire etc. etc.. et sollicite un prêt de 100 000 € à la banque CROCHU qui le lui accorde à un taux de 5% sur 10 ans !

En conséquence, la somme à rembourser (je vous épargne les calculs) sera augmentée d'environ 30 000 euros.

Le bilan comptable de la banque CROCHU est au moment du prêt :

Banque CROCHU & Fils		
Passif	Actif	
100 000 € que la banque a prêté à Elvire Déçous	130 000 € qui représente la dette d'Elvire Déçous (capital + intérêts)	<i>Argent scriptural</i>
Bénéfice 30 000 €, Notez que la banque CROCHU détient toujours les 100 millions de dépôts		<i>Argent fiduciaire : qui existe sous forme de billets</i>

Ainsi, à la fin du remboursement de Madame Elvire Déçous, les 100 000€ d'argent scriptural seront bien détruits mais la banque CROCHU possèdera 30 000 € d'argent « *fiduciaire* », bien réels, apportés par Madame Elvire Déçous et qui sont le fruit de son travail ... et pour la banque : d'un jeu d'écriture !

Les intérêts bien réels d'un prêt « *immatériel* » !

- C'est effectivement troublant, Professeur. Donc, si je résume, le chèque que reçoit Madame Elvire Déçous ne correspond qu'à une ligne d'écriture comptable. Jamais la banque n'a détenu, en plus des 100 millions des déposants les 100 000 € prêtés en vrais billets de banque ?
- Exact !
- Et s'il y avait eu 2, 3 allez, 100 emprunteurs comme Madame Elvire Déçous, qui auraient donc sollicité 10 millions d'€ de prêts (100 fois 100 000 €), ces 10 millions prêtés n'auraient jamais existé en vrais billets de banque ? ! La banque n'aurait eu dans ses coffres que, - et uniquement que -, les 100 millions des déposants du début !
- Exact !

- Ce que la banque CROCHU a prêté à Madame Elvire Déçous, n'est qu'une ligne d'écriture, mais cette ligne d'écriture lui a quand même rapporté 30 000 € ! Quant à Madame Elvire Déçous, elle a du travailler à hauteur de 130 000 € pour payer un bien de 100 000 € !
- Exact !
- Dites moi, Professeur, prêter plus que l'on a, pour ne pas dire prêter du vent ! ce n'est pas risqué ?
- Non, parce que les banquiers sont très forts en statistique. Ils connaissent bien leurs clients : les déposants d'un coté et les emprunteurs de l'autre :
 - o Ils savent que jamais les déposants ne retirent en même temps leurs dépôts ;
 - o Ils savent aussi que les seconds, les emprunteurs, n'exigent jamais en totalité le prêt accordé, mais n'y puisent que par petites sommes échelonnées.
 Ainsi le « matelas de vrais billets de banque » laissé par les déposants - dans lequel les banquiers puisent pour répondre aux besoins des emprunteurs -, sera toujours assez épais pour leur permettre d'honorer, au jour le jour, les sorties en vrais billets de banque.
- Professeur, c'est dur à avaler ! J'ai l'impression que quelque chose cloche ! Supposons que Madame Elvire Déçous possédât 100 euros en banque le jour où son prêt fut accordé. Son chèque de 100 000 € endossé par sa banque, elle peut tirer aussitôt de son compte par ex 1000 €, en vrais billets de banque ! Ça, ce n'est pas de l'immatériel ! elle peut aller s'acheter un bijou, jouer à la roulette. C'est bien du vrai argent que la banque lui a donné. Il y a donc des vrais billets de banque qui sortent sans arrêt de la banque. Comment les 100 millions de dépôts ne sont-ils pas très vite épuisés ?
- Attendez un instant ! Suivons le cheminement de ce bel argent : Madame Elvire Déçous tire 1000 € en vrais billets de banque, de la banque CROCHU, pour acheter un bijou à la bijouterie de Madame DUTOC. A la fin de la journée, Madame DUTOC porte, à sa propre banque, la recette de la journée. Question : Quelle est sa banque ?

Si c'est la banque CROCHU, les 1000 € puisés dans le « matelas des comptes des déposants » de la banque CROCHU, retournent aux « comptes des déposants ». Ce ne sont pas les mêmes comptes, mais le matelas est aussi épais.

À la fin de la journée le bilan comptable est exactement le même que la veille : les 1000 € pris dans l'argent des déposants y sont revenus et la banque n'a aucune crainte pour honorer toute autre demande de vrais billets de banque.
- Et si Madame DUTOC a porté la recette à une autre banque, par exemple la BOF ?
- Dans ce cas là, à la fin de la journée, le matelas des billets de banques des déposants de la banque CROCHU, serait plus plat de 1000 € que ce que la banque CROCHU déclare exister dans ces coffres. C'est-à-dire que, si tous les déposants décidaient, en même temps, ce même jour, de vider leurs comptes, la banque CROCHU serait en découvert de 1000 €.

Je ne pense pas que cette perspective la terrorise. Mais, en admettant que la banque CROCHU veuille, par déontologie, ou doive, par loi, rectifier ce déséquilibre, elle doit donc trouver 1000 € en vrais billets de banque.

Facile : elle demande aux autres banques laquelle pourrait lui prêter 1000 €. Et, voyez comme les choses sont bien faites, la BOF qui a reçu la recette de Madame DUTOC présente justement une rentrée de 1000 €.

Cette rentrée de vrais billets, n'étant pas prévue, n'est affectée à rien. La BOF est donc d'accord pour prêter ces 1000 € à la banque CROCHU. Mais à quel taux ? À 5%

comme la banque CROCHU a prêté à Madame Elvire Déçous ? Pas du tout, au taux « *interbancaire* » qui était, le 12 décembre 2010 de... 0.391 % ! (* 4).

Ça va, c'est pas la ruine !

Ainsi, pour des frais ridiculement faibles, les banques présentent à tout moment des comptes en équilibre, quelles que soient les sommes puisées dans l'argent des déposants.

Comprenez que ces sommes sont retirées d'une banque, mais non du circuit bancaire. Elles y reviennent à très court terme! Par exemple les sommes que tire, petit à petit, Madame Elvire Déçous pour payer chaque artisan, retourneront dans le système bancaire bien avant que sa maison soit terminée. Il n'y a donc aucun risque pour les banques !

L'argent tourne en rond, comme des chaises musicales, de banques en banques, quel que soit le nombre de banques, l'une prêtant à l'autre et inversement.

- Mais Professeur, pourquoi justement verser ces vrais billets à son compte bancaire pour ensuite faire un chèque, et non s'en servir directement comme paiement ? Après tout c'est bien dans ce but que la monnaie a été créée !

- Cher ami, vous prenez les banquiers pour des idiots ? Si on pouvait le faire, si les emprunteurs tiraient, en vrais billets de banque, la totalité des prêts pour payer leurs achats ; effectivement, les banques se trouveraient démunies de leurs fonds et ne pourraient répondre à toutes ces demandes de liquidités.

Dans notre exemple, La BOF, elle même en difficulté, n'aurait rien à prêter à la banque CROCHU qui serait en faillite. Vous pensez bien que les banquiers s'en sont protégés.

- Et comment, Professeur ? Pourquoi, sans passer par les banques, ne se sert-on pas directement de vrais billets de banque pour honorer toute transaction ?

- Parce que c'est interdit ! c'est illégal ! Les transactions en vrais billets de banque sont limitées à des sommes ridicules ! 1100 € pour un commerçant, au-delà, il DOIT faire un chèque, et ce chèque DOIT revenir à une banque pour être endossé, sinon ce chèque n'est pas honoré ! C'est la loi ! (*5)

Ainsi grâce, ou à cause de ces lois, l'argent scriptural créé par la banque ne sera jamais demandé massivement en vrais billets parce que, dans les échanges modernes, les vrais billets de banque ne sont plus acceptés pour de grandes transactions ! Seuls les chèques ou autre moyens de paiement scripturaux ou télé-scripturaux sont le support des échanges des biens et des services. C'est la loi !

Et vous ne pouvez y échapper car, si la banque n'honore pas votre chèque, le chèque reste ce qu'il est : un morceau de papier ! Seule la banque a le droit de lui attribuer ou non, une valeur !

- Professeur, je me sens mal à l'aise ; je suis un peu perdu et je voudrais recentrer mes idées. Je voudrais que vous me disiez si ce que je pense est vrai ou faux. Personnellement, voilà ce que je croyais : je pensais que les banques, par exemple la BOF, avec 100 millions de vrais billets de banque en dépôt de ses clients, pouvait prêter une partie de ces 100 millions et pas plus !

- Faux !

- Donc, les banques prêtent plus que ce qu'elles ont en dépôt en vrais billets de banque.

- Vrai !

- Ces prêts ne sont qu'une « promesse » écrite que fait la banque : couvrir à court terme les dettes de l'emprunteur qui, lui, rembourse à long terme en vraie monnaie.
- Vrai !
- En fait, les banques sont incapables, à un instant donné, d'honorer la totalité de leurs prêts en vrais billets de banque.
- Vrai !
- Si elles devaient honorer en vrais billets de banque la totalité des prêts accordés, elles seraient toutes en faillite !
- Vrai !
- Mais elles se sont protégées de ce risque, en exigeant des états qu'ils contraignent leurs citoyens à toujours passer par leur intermédiaire même pour des transactions ridiculement faibles. Ainsi, les vrais billets de banque ne font que circuler, de banque en banque, comme un dictateur fait défiler en rond un bataillon pour faire croire qu'il possède une armée.
- Vrai !
- En fait la seule chose tangible, vraie, existante, est l'argent que l'emprunteur, par son travail ou ses avoirs, peut dégager pour rembourser !
- Vrai !
- Mais, Professeur, c'est trop facile. Pourquoi les banques ne prêteraient-elles à l'infini ? Il doit bien y avoir une limite !
- C'est exact ! si les banques prêtaient trop, chaque prêt engendrant, au jour le jour, un minimum de petites transactions en vrais billets de banque, la somme de ces petites transactions risquerait de dépasser la quantité de billets en dépôt. Le « matelas » ne serait pas assez épais. Aussi, les banques sont tenues de conserver des « réserves obligatoires » (RO voir * 6) et ne peuvent prêter qu'un pourcentage de ces réserves.
- Ah bon, ça me rassure, et combien peuvent-elles prêter par rapport à leurs réserves ?
- En Europe, 5000 % !
- Vous vous trompez Professeur ! ce chiffre n'est pas possible !
- Pas du tout, en Europe, aujourd'hui, le taux de « réserves obligatoires » c'est-à-dire le « matelas de vrais billets de banque » que doit posséder une banque par rapport aux prêts « scripturaux » créés, est : 2 % !! (* 6). C'est-à-dire, quand vous déposez 1 € en vraie monnaie à une banque, elle peut vous en prêter, immédiatement, 50 en monnaie scripturale immatérielle ! c'est la loi !

- Mais c'est un truc de fou ! c'est immense ! c'était bien mon affreux pressentiment : ce système marche sur une corde raide. Est-ce pour ça qu'il y a eu la crise ! ? Est-ce que les banques agissent, avec les états, avec ces mêmes ratios qu'avec Madame Elvire Déçous ?
- Bien sûr que oui ! Quand l'état emprunte pour réaliser ses grands projets : universités, hôpitaux, autoroutes, guerre en Irak, que sais-je, .. l'état s'adresse aux banques privées. Cela se passe comme avec le simple citoyen, seul le vocabulaire change. Pour Madame Elvire Déçous, c'est grâce à ses « revenus » qu'elle peut rembourser la banque en vrais billets. Pour un état, on parle du « **PIB** » (Produit intérieur brut) (* 7) qui représente la valeur totale (en monnaie) de la production et des services de la nation.
 - C'est-à-dire que le PIB national est la somme des « petits PIB » de chacun de nous : les revenus des salariés, agriculteurs, entreprises, commerces, etc.. etc. ..
 - C'est en puisant dans son PIB national, que l'état rembourse ses emprunts et en paye les intérêts, comme Madame Elvire Déçous puise dans son salaire.
 - La variation du PIB d'une année sur l'autre est appelé la « *croissance* »
 - En matière de comparaison, le « petit PIB » annuel de Madame Elvire Déçous est constitué de son salaire. Supposons qu'elle gagne un bon salaire de 30 000 € par an !
 - Une année, désireuse de se payer un petit extra, elle décide de faire un petit boulot en plus,- quelques heures de ménages ou restaurer un meuble qui lui rapporte 1000 € en le vendant -, sa « *croissance* » pour cette année sera « *positive* » de : 1000 € de gains supplémentaires, qui, rapportés aux 30 000 de revenus de l'année précédente = en pourcentage : 3.3 % de croissance positive.
 - L'année suivante, si elle n'a pas de besoin particulier et se contente de son salaire, sa « *croissance* » diminuera de 31000 à 30000 €, et sera « *négative* ».
 - Il en est de même pour le PIB de l'état qui est la somme de tous ces petits PIB. D'ailleurs, le PIB est souvent exprimé en « PIB par habitant » plutôt qu'en « PIB national ».
- Ça ne doit pas être facile à calculer le PIB d'un état, Professeur ?
- Plus facile que vous ne croyez parce que, majoritairement, le PIB est proportionnel à la TVA, laquelle est représentative de ce que nous achetons, de notre pouvoir d'achat, en bref, de notre « petit PIB ». Bien ! Maintenant que ce vocabulaire - PIB, croissance - est défini et que le fonctionnement des banques nous est plus clair, nous allons voir l'interaction « banque-PIB » et peut-être comprendre ce qui s'est passé en Grèce, en Irlande, et bientôt, chez nous !
 - Schématisons par un exemple :
 - Imaginons un petit état qui vient de se créer, comme le Kosovo, (mais pas dans le sang). Comme cet état est très petit, nous l'appellerons le « Picoland ».
 - Les habitants, les « Picoleurs », sont 1 million.
 - Le PIB est de 25 000 € par an/habitant.
 - Donc, le PIB national est de 25 milliards d'€ (25 000 € x 1 million d'habitants)
 - Il existe une seule banque, d'état, la « BURP » (Banque Unique de la République du Picoland) où chaque Picoleur laisse, en moyenne, 100 € de dépôts.
 - Comme nous l'avons vu pour la BOF, la BURP peut s'appuyer sur 100 millions d'€ de « réserves », (le « matelas de billets » appartenant aux déposants) pour honorer ses prêts.
 - Une caractéristique du PIB du Picoland est qu'il est stable, la croissance est plate, égale à 0 ; c'est-à-dire que les métiers qui disparaissent font place à de nouvelles industries qu'aide la BURP ; les habitants quittent petit à petit les HLM qui sont détruits, et empruntent à la BURP pour construire leur maison ou acquérir un appartement meilleur, les voitures en fin de vie sont remplacées par des neuves, bref, cela ressemble à la France d'aujourd'hui.

Pour se payer cette vie tranquille, les Picoleurs ne sont endettés qu'à hauteur de 10%. (en matière de comparaison, Madame Elvire Déçous qui doit 1000 € par mois c'est-à-dire 12000 € par an pour un salaire de 30 000 € est donc endettée à hauteur de 40 %). La BURP prête donc aux Picoleurs, en moyenne, l'équivalent d'1/10^e du PIB pour accéder à leurs désirs, c'est-à-dire que la BURP leur prête, en moyenne, 2.5 milliards d'€ par an.

Résumons :

PIB du Picoland	25 000 000 000
Nombre de Picoleurs	1 000 000
Ce qui représente un PIB moyen par habitant de	25 000
Dépôt moyen de chaque Picoleur dans leur compte courant de la BURP	100
Soit, somme des dépôts conservés par la BURP	100 000 000
Prêts accordés par la BURP	2 500 000 000
Taux d'endettement des Picoleurs 2.5 milliards/ 25 milliards	10%
Annuités du remboursement des Picoleurs : Comme les prêts sont accordés pour 10 ans, l'annuité de remboursement de tous les Picoleurs est égale à 10 % des 2 500 000 000 prêtés =	250 000 000
Taux des « réserves obligatoires » de la BURP en % C'est-à-dire, combien le « matelas » des dépôts représente par rapport aux sommes scripturales prêtées ? = somme des dépôts / somme des prêts = 100 millions / 2.5 milliards =	4 %

Et bien, tout ceci n'est pas mal. Le Picoland peut se flatter d'être un état bien géré : sa banque est plus prudente que les banques européennes puisque ses réserves sont 4 % (2% en Europe), les Picoleurs ne sont endettés qu'à hauteur de 10 %, et donc, ne remboursent que 250 millions d'€ par an à la BURP.

Fort de ses bons chiffres, le Picoland décide de suivre la mode, et son Président, Monsieur « A. Bhorl'eau » demande l'adhésion de son pays à la Communauté Européenne qui accepte à la condition que la BURP soit privatisée, sinon, la concurrence libre et non faussée....

- Abrégez Professeur !
- Bien ! La BURP qui appartenait aux citoyens, devient la BURP SA privée. Les Picoleurs sont tout contents et la vie continue comme avant, ou presque, parce que désormais chaque prêt est affecté d'un intérêt de 5 % payable à la BURP S.A. Les annuités des Picoleurs sont augmentées de 5 %. Elles étaient de 250 millions et passent, en 1 an, à 375 millions !

Calculons :

10 % remboursement du prêt total de 2 500 000 000 =	250 000 000
Plus 5% d'intérêts =	125 000 000
Total à rembourser	375 000 000

Les Picoleurs vont devoir rembourser 125 millions d'€ de plus que ce qu'ils remboursaient d'habitude. D'où va sortir cet argent ? Facile : « *travailler plus pour payer plus* » !

C'est-à-dire, il faut qu'une « **croissance** » positive du PIB national dégage, cette 1^e année, les 125 millions que la BURP SA demande comme paiement des intérêts.

Cette « croissance » nécessaire pour payer les intérêts à la BURP SA correspond en % à :

125 millions / 25 milliards de PIB initial du pays	0.5 % du PIB
= croissance de :	national

Donc, au bout de cette 1^o année, les Picoleurs sont un peu surpris de découvrir que, ils ont bien travaillé 0.5 % de plus, la croissance est bien positive de 0.5 %, mais ils conservent le même niveau de vie ! Ils croyaient que la croissance, c'était plus de bien-être ! Ils se demandent si l'ancienne BURP

Mais le Président A. Bhorl'eau leur explique qu'ils n'ont rien compris et que la BURP SA, dès cette 2^o année va leur permettre d'emprunter plus et donc que la croissance va augmenter beaucoup plus, et donc que leur niveau de vie.....

- Abrégez Professeur !
- Bon ! bref, les Picoleurs qui ne connaissent rien au système bancaire, font confiance. Ils sont d'accord pour travailler plus pour « la croissance » du pays et leur « mieux être » futur ! Et là, le piège se referme sur eux !

Pour bien démontrer comment ce piège fonctionne, je vais accélérer le phénomène en supposant que la BURP SA est gérée électroniquement et donc ne verse aucun salaire, ne paye aucun impôt et que ses actionnaires ne touchent pas aux bénéfices mais les affectent tous aux réserves.

Ainsi, dans mon exemple, il va se passer en quelques années, ce qui a mis des décennies à nous enserrer dans sa toile ! C'est peut-être à cause de cette lenteur insidieuse que nous n'avons rien vu venir. Et maintenant que nous y sommes garrotés, nous avons peur de connaître la réalité ! Alors, la langue de bois du premier Sarkozy venu, si elle ne nous suffit pas, nous rassure un peu !

- Professeur, abrégez vos commentaires, s'il vous plait !
- Vous m'agacez vous savez ! Bien, je continue. La BURP SA, qui ne possédait que les dépôts des Picoleurs quand elle a été privatisée, -c'est-à-dire le matelas de 100 millions- voit ses disponibilités en vrais billets de banque augmenter des intérêts reçus dès la 1^o année. Elle possède désormais dans ses coffres : 225 millions.

Calculs :

Dépôts des Picoleurs (100 € chacun)	100 000 000
Intérêts versés à la BURP SA dès la 1 ^o année, en vrais billets de banque:	125 000 000
Total des sommes que la BURP SA affecte en « réserves obligatoires »	225 000 000

En conséquence, si la BURP pouvait prêter 2,5 milliards d'€ quand elle ne possédait que 100 millions de « réserves obligatoires », elle peut maintenant prêter 5.6 milliards d'€ tout en conservant son ratio de 4 % de « réserves obligatoires »!

Enthousiastes, les Picoleurs empruntent ces 5.6 milliards, et avec une activité fébrile, se mettent à investir, à créer de nouvelles usines etc.. etc... et effectivement, un an après, (c'est-à-dire 2 ans après la privatisation de la BURP), le Président A. Bhorl'eau peut se flatter d'avoir augmenté le PIB national de 2 % ! Bravo !

Est-ce que cela veut dire que chaque Picoleur est plus riche de 2% ?

Pas du tout !

Cela veut simplement dire que la production de chaque Picoleur (par son travail ou sa productivité) a fait croître le PIB de 2%.

Maintenant, comment sont partagés ces 2 % de croissance ? Quel est le bénéfice pour chaque Picoleur ?

Reprenons les comptes de la nation :

PIB du Picoland lors de l'entrée dans la Communauté Européenne	25 000 000 000
PIB du Picoland à la fin de la 2 ^o année	25 500 000 000
Croissance correspondante !	500 000 000 C'est bien 2 %

Total des intérêts payés par les Picoleurs à la BURP SA depuis la privatisation. Calculs : intérêts de la 1 ^o année = 125 millions (5% des 2 milliards prêtés) plus intérêts de la + 2 ^o année = 281 millions (5% des 5.6 milliards prêtés =	406 250 000 Soit 1.63 % du PIB
--	---------------------------------------

Donc, si le Picoland est devenu plus riche c'est grâce :

- au travail des Picoleurs qui a fait croître le PIB national de 500 millions d'€, = 2 % ;
- et grâce aux prêts « scripturaux » de la BURP SA qui, pour cela, demande 406 millions soit : 1.63 % du PIB

Que reste-t-il pour les Picoleurs ? : 2 % - 1.63 % = 0.38 % = 93 million d'€ seulement !

Les Picoleurs se sont bien enrichis de 0.38 %, mais cela leur a coûté 2% en effort !

En outre, ils étaient endettés à hauteur de 10 %, ils le sont maintenant (je vous fais grâce des calculs) à hauteur de 23 % !

Par contre, la BURP SA a vu ses bénéfices faire un bon de 225 % entre la 1^o et la 2^o année !

Est-ce vraiment « gagnant-gagnant » comme on dit aujourd'hui ?

Voyons la suite :

La BURP SA à la fin de cette 2^o année, ramasse 281 millions d'intérêts supplémentaires qui, s'ajoutant aux 125 précédents et aux 100 millions en dépôt, représentent 505 millions d'€.

Avec ce demi milliard d'€, qu'elle peut affecter aux « réserves obligatoires », la BURP SA peut légalement prêter 12.6 milliards ! En conservant 4 % de ratio ! Hou là là ! Tous ces sous qu'on peut faire !

Mais les Picoleurs pensent avec nostalgie à leur ancienne vie. Aujourd'hui, ils travaillent plus qu'avant, sont plus stressés, plus fatigués, l'enthousiasme tombe, bref, les investissements s'essouffent et la demande n'atteint pas les 12.6 milliards que la BURP SA, le stylo du comptable levé, est impatiente de créer.

Alors la BURP SA va faire rêver : les Picoleurs ne veulent plus investir ? attaquons les biens de consommation :

«Picoleuses, Picoleurs ! Vous vouliez changer de voiture, mais pourquoi ne pas acheter le modèle au dessus, une maison plus grande, un téléphone portable qui fait tout ! un voyage, les frais de mariage, d'obsèques etc.. Allez-y, nous avons plus de 12 milliards qui vous attendent, pour vous, pour votre confort ! ».

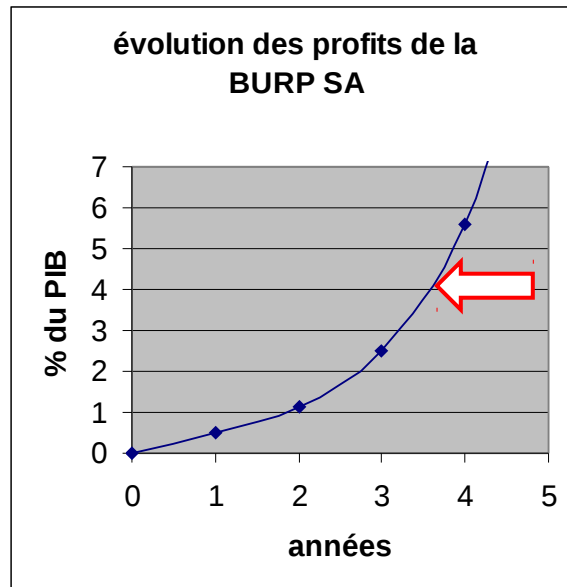
Et les Picoleurs tombent dans le panneau ! Ils empruntent les 12.6 milliards.

Refaisons tourner la moulinette pour cette 3^o année. Je vous épargne les calculs : le remboursement des intérêts seuls coûtera 2.48 % du PIB !

Il faudra, pour payer la dette des Picoleurs, 2.48 % de « croissance » uniquement pour maintenir leur niveau de vie ! C'est tout ! Ce n'est qu'au-delà de ces 2.48 % qu'un certain « plus » se fera ressentir pour les Picoleurs !

Ce coût : le coût de la dette qui était de 0.5% la 1^o année, 1.68 % la 2^o est 2.48 % la 3^o année, peut être représentée graphiquement et extrapolée au futur :

(voir page suivante)



Voici la courbe : elle représente en % du PIB du Picoland, la ponction que prendrait la BURP SA si elle arrivait à fourguer en prêts tout l'argent scriptural qu'elle peut légalement créer.

Cette courbe montre ce qu'il faudrait que les Picoleurs payent, par leur travail ou leur industrie, pour rembourser les intérêts de la dette seule. Et donc sans créer le moindre confort supplémentaire !

Si les Picoleurs ne disent pas « STOP ! » les intérêts de la dette qui amputent déjà leur PIB de 2.48% la 3^e année, leur couteront 6 % de leur travail l'année suivante! ! **Pour seulement conserver leur niveau de vie !!**

- Ne vous emballez pas Professeur, certes, c'est immense, mais irréaliste. Tôt ou tard, ils ne pourraient travailler assez pour rembourser autant. Le système s'arrêtera d'une façon ou d'une autre, sinon, il faudrait dépouiller les Picoleurs de leurs biens pour rembourser la banque ! personne n'accepterait ça ! Dieu merci, nous n'en sommes pas là :
- Croyez-vous ?! N'est ce pas ce que nous observons aujourd'hui ? Madame Lafarce, DSK, Sarkozy etc.. nous le répètent sans cesse : 1,5 ou 2 % de croissance, ce n'est pas suffisant, ça ne crée pas d'emploi, ni confort, ni rien !
- Professeur, ces chiffres de 2.48 %, 6% du PIB cadeau aux banques : Professeur, vous délirez ! vous perdez le sens commun ! Vous savez combien la France dépense pour sa défense : armée, porte avion, bombe atomique, missions en Afrique etc.. 1.7 % de son PIB. Alors, vos chiffres Professeur 2 %, 3 % ou plus du PIB cadeaux aux banques ! C'est ridicule ! Professeur ! redescendez sur terre !
- Bien, parlons chiffres. Écoutez-moi bien : En France, le coût du remboursement des intérêts de cette dette – je ne parle pas du remboursement de la dette de l'état elle-même, (la dette de l'état correspondant à 81.5 % du PIB (* 8)) mais des intérêts seuls payés aux banques, à des privés, en vrais billets de banque -, coûte au Français **4 % de leur PIB**, de leur travail ! c'est monstrueux, ce sont 53 milliards d'€ par an ! Plus que l'impôt sur le revenu ! (* 9) que des banquiers empochent !

Ça fait même rire ! Imaginez que ces banquiers décident de consacrer tous leurs profits à acheter des armes et payer des mercenaires, ils battraient à plate couture l'armée Française.

Si nous n'avions pas à payer ces intérêts, ou si on disait STOP !; avec cet argent, on pourrait quasiment doubler le nombre d'université, d'écoles, de professeurs !

Alors qu'en pensez-vous ? Revenez à la courbe précédente. Portez-y les 4 % que pompent nos banques privées. Juste à l'endroit où se trouve la flèche rouge. C'est là où nous nous trouvons en France. Suivez cette courbe et si vous n'êtes pas inquiets pour le futur, c'est que je n'ai pas su vous expliquer !

- Mais Professeur, laissez moi souffler ! je ne comprends pas, ne dit on pas que les banques étaient ruinées alors qu'elles peuvent faire autant d'argent !
- Vous avez raison : cette « croissance » - que nos politiques appellent à tout prix -, hier, c'était pour enrichir les banques, aujourd'hui c'est pour les sauver, pour payer leurs dettes. Et vous pensez que, leurs dettes payées, elles vont renoncer à s'enrichir ?
- Euh, pas vraiment ! Mais pourquoi ont-elles eu des dettes ?

- C'est facile à comprendre en se servant de l'accélééré du Picoland. Nous voyons que plus les banques prêtent, plus elles ramassent d'argent, et plus elles peuvent prêter, et donc ramasser encore plus d'argent et donc prêter, .. et donc, ramasser . « exponentiellement » !

Si on se replace dans le réel, ce phénomène, au lieu d'exploser en quelques années, a pris quelques décennies, mais nous avons traversé les mêmes cas de figure.

La croissance a d'abord été lente. Après la guerre, les emprunts, accordés par les banques nationalisées par le gouvernement de Gaulle (* 10), ont servi principalement aux investissements industriels.

Ensuite, la somme des prêts possibles devenant très grande, la société de consommation a pris le pas, créant encore plus de richesses pour les banques.

Au fur et à mesure que la banque pénétrait notre vie, une seule banque avec son siège central traditionnellement au centre ville aurait créé des embouteillages monstres avec nos voitures achetées à crédit. Nous avons vu fleurir les petites succursales des banques désormais privatisées, disséminées dans tous les quartiers, pour être plus près des clients.

Enfin, les banquiers drainant chaque jour, immensément plus d'argent, il y en a eu trop ! Or, leur métier, c'est d'en prêter. Aussi, comme il fallait à tout prix de nouveaux clients, ils ont prêté tout et n'importe quoi et à n'importe qui. (Cofidis, crédit revolving, etc.)

Moi qui suis né pendant la guerre, voilà ce que j'ai vu et vécu, et ce n'est qu'aujourd'hui que je le comprends ! Mea culpa !

- Mais la crise Professeur, comment est-elle née ?
- J'y arrive. Mais d'abord, je voudrais dire quelque chose de très important. Certains, sourirons de mon exemple du Picoland. « *Certes diront-ils, cet exemple tient la route « arithmétiquement », mais on est loin du réel ; nous ne sommes pas étouffés sous l'argent virtuel des banques !* » alors, je vous pose la question suivante : savez vous, dans le monde, quel est la proportion de l'agent réel, fiduciaire, en vrais billets de banque, par rapport à l'argent scriptural, virtuel ?
- Je ne sais pas Professeur, je dirais 10 fois plus de billets que d'argent scriptural ?
- Vous êtes loin, cher ami, très loin ! les vrais chiffres sont 5 % ! Écoutez-moi bien : pour chaque billet de 5 €, il circule 95 € « scripturaux », créés par les banques, que tout le monde utilise et qui n'existent pas ! (* 11)

Nous sommes bien étouffés sous l'argent scriptural !

Et cet argent scriptural a été créé de la manière décrite au Picoland ! Cela a pris plus de temps, c'est tout ! Mais nous sommes arrivés au point de la courbe où cette somme explose. Et ce sont les banques qui ont explosé. Explication :

Comme nous l'avons vécu, avec les quantités immenses d'argent scriptural que les banques pouvaient prêter, elles ont prêté pour n'importe quoi, à n'importe qui.

- Mais Professeur, les banques prenaient un risque en cas d'insolvabilité de l'emprunteur.
- En théorie, aucun : le risque paraissait nul, parce que les banquiers ont la loi avec eux. La loi impose le remboursement, sinon, la confiscation des biens en cas d'insolvabilité. Je m'explique :

Prêter à quelqu'un, que la banque savait susceptible d'être insolvable, ne présentait en théorie aucun risque : la banque lui accordait un prêt pour construire une maison, il construisait la maison. Il remboursait ce qu'il pouvait. Tôt ou tard pris à la gorge, à la cessation du paiement, la maison était saisie et vendue par la banque.

Tant que l'emprunteur pouvait payer, la banque avait fait des sous (c'est pour ça que les banques demandent que les intérêts soient remboursés d'abord). Que l'emprunteur rembourse peu ou prou n'importait guère ; la banque tenait, sous forme de bien –la maison- le capital scriptural prêté, transformé en vrai bien existant.

C'était malin ! et légal : l'état espagnol (et beaucoup d'autres) l'a autorisé (les espagnols étaient endettés à 110 %) ; cette disposition était une proposition de Sarkozy quand il faisait campagne. Qui la lui avait soufflée si ce ne sont les banquiers ?! Grâce à la crise, nous en avons été épargnés.

Mais je reviens à la crise.

Le problème fut que, fort de l'appui de la loi, il y eut beaucoup, beaucoup, beaucoup trop de banquiers qui se sont crus malins.

Or, si les gens sont bêtes, crédules, moutons, tout ce que vous voulez, il y a des choses qu'ils sentent ou pressentent. Certes, ils ne comprenaient pas que la menace venait du système bancaire en soi ; mais ils ont commencé à ne pas avoir confiance dans les banques, et, bien sûr, d'abord, dans leur propre banque.

Que c'est-il passé ? Je cite un exemple (* 12):

« En cas de méfiance vis-à-vis des banques, les déposants peuvent se ruier sur leurs comptes pour les vider et ainsi créer une crise de liquidité qui peut s'avérer fatale. Le cas s'est produit en 2008 lorsque la banque Northern Rock a du être précipitamment nationalisée par le gouvernement britannique pour éviter une panique plus large. »

- C'est cet exemple qui a dû inspirer Cantona ! Mais dites moi, Professeur, que veut dire « éviter une panique plus large » ?
- Nous sommes bien là au cœur de la crise : nous sommes pieds et poings liés au système bancaire et c'est pour ça que la proposition de Cantona, - dans le système tel qu'il est, avec les lois telles qu'elles sont-, était suicidaire. Je m'explique :

Nous avons vu, que les banques se prêtent entre elles, la BOF avait prêté à la banque CROCHU pour compenser son manque de « réserves obligatoires ». Croyez vous que les banques demandent à une autre banque pourquoi elle emprunte ? Bien sûr que non, entre gens bien élevés ! Elles ont même prêté à Madoff !

Quand les clients de la Northern Rock ont commencé à retirer leur argent parce qu'ils doutaient de leur banque, la Northern Rock a emprunté, chaque jour plus, aux autres banques, pour garantir ses réserves.

Le phénomène de sortie des vrais billets de banque s'accélérait, les autres banques s'en sont rendu compte et, copains la veille, ont refusé de prêter le lendemain.

Du coup, la Northern Rock s'est trouvée à court de vrais billets de banque et les emprunteurs n'ont plus pu sortir de liquidités pour payer leurs engagements en cours. La cousine anglaise de Madame Elvire Déçous, miss Elvire SACUTTY a du arrêter son projet immobilier ! Idem les entreprises et commerçants qui étaient dans une situation semblable !

Conclusion : l'état anglais, bonne pâte, a acheté la banque.

- Comment Professeur, avec quel argent ?
- Mais en faisant un emprunt bien sûr !, et cela répond à votre question « d'où sortent ces milliards d'€ qui apparaissent pour « sauver les banques » ? d'où ? mais de « l'argent scriptural » de ces mêmes banques ! Naïf que vous êtes !
- Mais cette Northern Rock qui a failli.. ? la banque, privée ou nationalisée ? qu'est-ce qui change ?
- Rien ! N'oubliez pas : on veut sauver le système bancaire, non le changer ! Nul pays européen n'a, comme programme (sauf Vazlin') le projet d'en imaginer un différent. Cependant, pour nous citoyen, il y a une grande différence :
 - o Avant la nationalisation, les autres banques ne voulaient plus prêter à la « Northern Rock privée » parce qu'elles savaient que son « matelas » de vrais billets n'était pas plus épais que le leur (2% seulement n'oublions pas).
 - o Après la nationalisation de la Northern Rock, les banques sont d'accord pour lui prêter tout ce qu'elle veut puisque, désormais, son « matelas », c'est le PIB du pays tout entier dans lequel on pompe sans honte.
- Est-ce ce que nous voulons ? Professeur ?
- Cher ami, je pense que la réponse est dans votre question. Pourquoi croyez-vous que le gouvernement irlandais ne voulait pas de l'argent de l'Europe ? Parce que c'était avouer que l'état irlandais livrait aux banques privées le pouvoir de puiser directement dans le portefeuille des citoyens, sans même se cacher derrière l'écran de fumée des prêts « scripturaux » ! Electoralement, c'était un suicide ! et malgré ce, l'Europe et ses banquiers l'ont imposé à l'état irlandais !
- Et si les citoyens refusent de payer ?

Et la loi, qu'en faites-vous ? Qui avez vous vu en Grèce ou en Irlande devant les manifestants ? les banquiers pour expliquer la situation ou des gens casqués avec leurs matraques ?

Alors, cher ami, cet entretien vous satisfait-il ? Vous me demandiez : « *Ces sommes d'argent immenses qui sont, tout à coup, dégagées pour aider la Grèce, l'Irlande, renflouer le FMI, etc., j'ai l'impression que plus les pays s'appauvrissent et plus l'argent coule à flot !* », en fait, votre question, telle que formulée, contenait sa réponse. Il suffisait d'inverser la proposition et dire : « *j'ai l'impression que plus l'argent coule à flot,- des banques -, et plus les citoyens s'appauvrissent !* »

Maintenant, j'espère que vous savez pourquoi ! et qu'avec moi, vous dites : « il faut arrêter ça !! ». Comment ? la suite au prochain entretien !

FIN de la 1° PARTIE

(NDLR le Professeur Vazlin' s'excuse du pessimisme de cet entretien. Mais comme il a plusieurs tours dans son sac, dans la deuxième partie, il est capable de trouver une solution et de vous la soumettre. Après tout, si les Irlandais ne voulaient pas accepter le prêt de l'Europe, peut-être avaient-ils une idée derrière la tête ? et l'Islande dont les citoyens refusent de payer les errements de leur gouvernement, comment cela va-t-il se passer ? c'est quand même à suivre...)

Aidez le professeur VaZlin : transmettez ses entretiens à vos amis et correspondants avec un petit mot d'introduction de votre part et communiquez son adresse : vazlin@laposte.net

NOTES & REFERENCES

- 1) voir l'entretien du 20 janvier 2010 N° 118 « Les résolutions du professeur Vazlin pour 2010 ».
La création de la BOF (Bank Of France) pour économiser 56 milliards d'€ !
§
- 2) et 3) monnaie fiduciaire, monnaie scripturale : http://fr.wikipedia.org/wiki/Monnaie_fiduciaire
http://fr.wikipedia.org/wiki/Monnaie_scripturale
§
- 4) taux interbancaire : <http://alternatives-economiques.fr/blogs/raveaud/2008/10/14/pourquoi-et-comment-les-banques-se-pretent-entre-elles-ou-pas/>
§
- 5) <http://www.netpme.fr/question-internaute/153-existe-t-il-plafonds-pour-reglements-en-especes.html>
§
- 6) % réserves obligatoires RO : [fr.wikipedia.org/wiki/Réserves obligatoires](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9serves_obligatoires)
§
- 7) PIB http://fr.wikipedia.org/wiki/Produit_int%C3%A9rieur_brut
§
- 8) Endettement de la France et des Français
http://fr.wikipedia.org/wiki/Dette_publicue_de_la_France
§
- 9) Budget 2010 : impôts sur le revenu = 48.9 milliards d'€. (voir la documentation fournie avec votre déclaration d'impôt)
§
- 10) programme du CNR (conseil National de la Résistance) de 1945
http://fr.wikipedia.org/wiki/Programme_du_Conseil_national_de_la_R%C3%A9sistance
§
- 11) www.bankster.tv/videos.htm
§
- 12) fr.wikipedia.org/wiki/Monnaie_scripturale